



Jeu de croquet entre voisins de la rue Fernando.

## Au Bois-Joly, la rue Fernando

**D'abord nommée allée des Villas, la rue Fernando, créée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour desservir un lotissement pavillonnaire, fait partie de la voirie communale depuis 1962.**

La rue Fernando, qui relie actuellement les rues Henri-Barbusse et du Bois-Joly, a été ouverte vers 1885-1886, dans une propriété privée située aux n<sup>os</sup> 76-78 de la rue Saint-Germain (aujourd'hui, rue Henri-Barbusse).

Pour connaître l'origine de cette propriété, qui deviendra un lotissement, il faut remonter en 1830, lorsque Nanterre n'est qu'un village de 2500 habitants aux activités essentiellement agricoles. C'est à cette date que M<sup>re</sup> Vasseur, demeurant 32, rue Saint-Germain à Nanterre, achète un grand terrain assez proche de son habitation, mais situé hors du village. Il s'agit d'une terre cultivable, que M. Sauné, qui habite à Paris, lui vend pour 13000 francs. L'acte notarié ne mentionne pas sa superficie, mais son prix élevé laisse penser qu'elle est importante. Progressivement, au cours des années qui vont de 1831 à 1852, M<sup>re</sup> Vasseur acquiert huit autres parcelles voisines de son terrain pour l'agrandir. Si ces dernières ont une superficie

beaucoup plus modeste que sa première acquisition (la plus petite ne mesure que 34 centiares et la plus grande, 8 ares 56 centiares), l'ensemble totalise tout de même 29 ares. Mlle Vasseuseur a donc constitué un vaste terrain dont son frère, M. Vasseur hérite en grande partie, en 1881. Ce dernier le vend l'année suivante à des habitants de Nanterre, M. et Mme Petit, demeurant 37, boulevard du Nord (rue de Stalingrad). L'année suivante, en 1882, M. et Mme Petit l'agrandissent à leur tour en achetant une nouvelle parcelle à M. Garreau pour la somme de 400 francs.

En 1882, la capitale est surpeuplée et Nanterre joue le rôle de village touristique, accueillant les flâneurs du dimanche et les bourgeois parisiens qui y possèdent des résidences secondaires.

M. et Mme Petit ne vont pas cultiver ce grand terrain ; ils prennent la décision de créer un lotissement. Leur propriété, située aux n<sup>os</sup> 76-78 de la rue Saint-Germain est au calme, toute proche du village et de ses commerces ; ils décident donc d'y ouvrir une rue privée



reliant la rue Saint-Germain au chemin du Bois-Joly, dénommée d'abord allée des Villas puis rue Fernando. Ils font installer une conduite d'eau de Seine à leurs frais dans le sol de l'allée des Villas, ils partagent le terrain en lots, qu'ils mettent en vente.

Les acquéreurs doivent respecter un certain nombre de clauses : ils sont tenus à l'entretien de l'allée au prorata de la façade de terrain qu'ils possèdent, ils doivent clôturer par un mur à hauteur d'appui surmonté d'une grille ou d'un treillage, ils ne peuvent construire qu'à une distance d'au moins trois mètres de l'allée. Le premier acheteur, en mai 1886, est un dessinateur de Nanterre, M. Godin.

#### Douceur de vivre

En 1894, un lot de 1 620 mètres carrés est acheté par un négociant parisien, M. Cimetière, pour la somme de 1970 francs. Il y fait construire trois maisons jumelles portant les n° 7, 7 bis, 9, 9 bis, 11, 11 bis. Ces villas sont l'œuvre d'un seul architecte, Félix Bezençenet, ce qui explique les caractéristiques communes des maisons des n° 9, 9 bis, 11 et 11 bis, pour lesquelles il utilise les mêmes matériaux de construction : tous les murs de ces habitations sont en meulière jusqu'au sol du rez-de-chaussée, ensuite ils sont composés de briques. De même, les murs de clôture côté rue sont identiques, réalisés en petite meulière et surmontés d'une grille. Si les villas des n° 7 et 7 bis n'ont qu'un étage, toutes



La capitale est surpeuplée et Nanterre joue le rôle de village touristique, accueillant les flâneurs du dimanche et les bourgeois parisiens



sont agrémentées d'un jardin à l'arrière. M. Cimetière réserve le pavillon n° 9 bis pour son propre usage et met les autres en location.

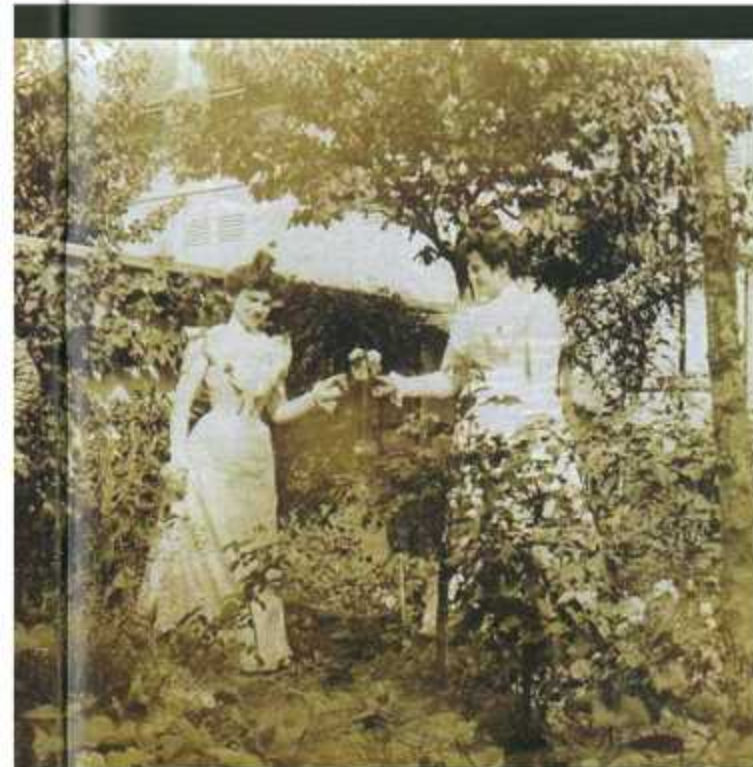
Des photos prises au début du XX<sup>e</sup> siècle, nous donnent une image de la convivialité et de la douceur de vivre qui existait au sein du lotissement : les locataires du pavillon numéro 9 jouent au croquet, dans la rue Fernando, avec leurs voisins et posent dans leur jardin fleuri.

En décembre 1913, M. Cimetière vend le pavillon avec jardin n° 11 bis, à l'angle du sentier du Bois-Joly, à M. Grosjean. Les autres lots, au fil du temps, ont également été vendus et de belles villas construites de part et d'autre de la rue. Cette dernière a conservé son caractère résidentiel et son charme d'autrefois car l'aspect des bâtiments a peu changé depuis leur construction, à part l'édification de l'hôpital de jour réalisé par le conseil général et maintenant fermé.

En 1962, la rue Fernando est classée dans la voirie communale ; les habitants des villas ne sont plus tenus de l'entretenir au prorata de la façade de terrain qu'ils possèdent. Le sentier du Bois-Joly, qui conduisait à un petit bois appartenant probablement à M. Joly, est devenu une rue qui dessert un ensemble d'habitations construites par la Société de construction de Nanterre et la Société de HLM « La Sablière ».



JEANNINE CORNAILLE  
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE



Cueillette des roses dans le jardin.



Promenade dans le Bois-Joly, au fond, le talus du chemin de fer.



Vue actuelle de la rue Fernando.